

Doublé
Juillet 1878
N^o. 15.

(97)

10 Nivôse, an 3 de la
République une et démocra-
tique.

PRINCIPES ET VÉRITÉ.

L'AMI DU PEUPLE,

PAR L'AUTEUR DES 14 PREMIERS NUMÉROS.

Il faut commencer, dit Montesquieu, par être mauvais citoyen, pour devenir bon esclave.

La Constitution garantit à tous les Français... la liberté indéfinie de la presse, le droit de pétition, celui de se réunir en sociétés populaires, la jouissance de tous les droits de l'homme. (Constitution de 93, art. 122.)

Avis important sur un nouveau journal, qui a pris le titre d'Ami du Peuple. — Appel aux écrivains patriotes. — Portrait des hommes du jour. — Éveil sur la faction thermidorienne.

A V I S I M P O R T A N T .

DES circonstances forcées ont suspendu l'envoi de ce numéro. Dans l'intervalle, mon imprimeur a publié, à mon insçu, des numéros 15 et 16, qui ont l'air d'être la suite des quatorze premiers, et ne le sont pas.

Il est aisé de reconnoître le vrai journal de l'*Ami du*

A

Peuple, 1°. à sa rédaction, qui sera la même que celle des quatorze premiers numéros. 2°. A l'esprit et aux principes du rédacteur, qui n'en changera jamais. 3°. Aux lettres initiales de son nom C*** R. du P. 4°. Enfin à la nouvelle disposition du titre, et au changement des caractères et de l'épigraphe.

QU'ATTENDENT, pour sortir enfin de leur apathie, les penseurs patriotes, les écrivains courageux ? Ne voyent-ils pas l'audace toujours croissante, les progrès effrayans et rapides de cette faction sacrilège, qui, depuis le 10 thermidor, a replongé la France dans un cahos d'anxiétés, d'embarras, de dissensions, de vengeances et d'erreurs ? Comment les vrais amis de la patrie ne se coalisent-ils pas pour débrouiller enfin cet infernal système de diffamation, de sophismes et d'effroi ? Système qui répand dans toutes les veines du corps social, les dévorantes ardeurs des haines les plus atroces, ou le froid mortel de l'engourdissement et de la servilité. Sommes-nous destinés à périr dans les angoisses d'une lâche et stupide consommation ? Est-ce par le mépris et l'oubli des principes ; est-ce par la calomnie, la sottise et l'ignorance que nous arriverons à la liberté et au bonheur ?... Les mots d'*humanité*, de *justice* sont à l'ordre du jour !.... Mais l'*humanité* et la *justice* y

sont-elles ? Feuillotez le dictionnaire du jour : y trouverez-vous les mots *égalité*, *constitution*, *sans-culottes*, même celui de PEUPLE, et tant d'autres, consacrés par la révolution, redemandés par le patriotisme, et déjà recueillis par l'histoire.... On nous traite de *Vandales!*.... Les Vandales sont ceux qui, chaque jour, déchirent une page de l'histoire de la révolution, et raturent un article de la déclaration des droits. Ceux-là sont des Vandales, qui relèvent le trône abattu de l'ignorance et du mensonge, qui regrettent le gouvernement des prêtres, des nobles et des rois, et ne veulent organiser le bonheur social que pour les riches, les fainéans et les fripons..... La *terreur*, nous dit-on, est solennellement proscrite !..... Et quand le sera-t-elle, en effet, pour les amis de la vérité, du peuple et des principes ? La terreur existe toujours ; elle n'a fait que passer d'un camp à l'autre.... Ils nous appellent *immoraux*... ces hommes formés sous les portiques du vertueux palais-royal, adonnés à tous les vices, gorgés d'or et de dettes, buvant dans les coupes de la débauche et des plaisirs les sueurs et le sang du peuple ! Ce n'est pas d'aujourd'hui que la corruption s'insurge contre les mœurs, et l'imposture contre la vérité. Tel fut, dans tous les tems et chez tous les peuples, le sort de la vertu et de

la raison d'être en butte à la persécution du méchant et à la froideur du vulgaire. Les hommages qu'on leur rend sont tardifs et forcés : souvent même, ils sont posthumes. . . Voilà donc les fruits de cette liberté de la presse (1) tant réclamée, après le 10 Thermidor, par cette faction, qui a tout paralysé, tout empoisonné, tout brouillé. Semblables à ces feux errans pendant la nuit, qui égarent le voyageur de sa route, des milliers d'écrivains faméliques, de calomniateurs à gages, de pamphlétaires dégoutans, de dénonciateurs féroces, nous ont conduits par degrés au bord du précipice. Qui nous en retirera ? la vérité et les principes. Ecrivains patriotes, levez-vous ; il est tems. Saisissez d'une main le flambeau de la vérité : et de l'autre armez-vous de la foudre des principes. La vérité et les principes ont encore

(1) Après le 10 thermidor, d'excellens patriotes parurent divisés d'opinion sur la liberté de la presse. Les uns défendoient le principe, sans songer aux intentions perfides de certains hommes qui ne le réclamoient que pour en abuser. Les autres, connoissant ces intentions, et craignant l'abus qu'on pouvoit et qu'on vouloit faire du principe, ont eu l'air de le combattre. Dans la vérité, ce n'étoit qu'une guerre de mots. L'expérience a prouvé qu'on avoit raison de redouter l'abus. L'ami des principes n'en est pas moins convaincu que la liberté de la presse, quelque abus qu'on en fasse, est le plus sacré des droits.

des amis. Hâtons-nous d'en être les interprètes; et, s'il le faut, soyons-en les martyrs. . . .

Il est une espèce d'hommes qui a prodigieusement nui à la révolution. Ce sont ces êtres méprisables, ces caméléons politiques sans caractère et sans principes, qui font métier de fléchir le genou devant toutes les idoles du jour, de prêcher toutes les doctrines, de prendre toutes les couleurs et tous les masques, et d'aller successivement grossir tous les partis. Ne peut-on pas leur appliquer ce passage d'un écrivain connu? » Si la peste, a dit Gordon, avoit des » jarretières, (1) des cordons, des pensions à » donner, il se trouveroit des hommes assez vils, » pour faire l'éloge de la peste, pour soutenir » qu'elle est un bienfait du ciel, et que se sous-

(1) Anne de Boulen, maîtresse d'Henri VIII, l'un des tyrans de la grande Bretagne, étoit à danser dans un bal. Sa jarretière se détache: le tyran la ramasse, et la met à son genou. . . . *Délà l'ordre de la jarretière*, le premier hochet, *le cordon-bleu* de la vanité anglaise. . . . Voilà ce que les rois donnent à leurs favoris, ce qui éblouit les peuples! C'est pour conserver ou recouvrer ces misérables babioles, que princes et ducs, comtes, marquis et barons nous font la guerre depuis trois ans. Les sceptres, les mitres et les cordons l'emporteront-ils sur la pique et le bonnet rouge des sans-culottes?

» traire à ses malignes influences, c'est un crime
 » de lèze-nature, de lèze-humanité ». A peine
 la contre-révolution, ce monstre, pire mille fois
 que la peste et que tous les fléaux ensemble, pa-
 roît-elle avoir quelque avantage, à l'instant vous
 voyez se précipiter autour d'elle un essaim d'é-
 goïstes, d'ambitieux, d'avares et d'intrigans,
 attirés par la soif du pouvoir, de l'or et des
 honneurs : tourbe aveugle, imbécille et vénale,
 tantôt adulatrice et rampante, tantôt anarchique
 et cruelle ; qui s'attèle à tous les chars et rugit
 au pied de tous les échaffauds ; qui d'une main
 élève des temples à la terreur, et de l'autre brise
 les fers des scélérats ; qui le matin crie *vive*
Pompée, et le soir *vive César*. A l'exemple de
 ces hordes Indiennes qui adorent et fouettent
 tour-à-tour les objets de leur culte, ils défont
 aujourd'hui ce que demain ils traîneront dans la
 boue. Ils ont accompagné Marat au panthéon ;
 ils sont prêts à l'en arracher pour le conduire au
 gibet. Ils ont applaudi, coopéré même au 31
 mai ; peut-être la Gironde leur devra-t-elle son
 retour et son apothéose. . . Qu'un parti puissant
 propose et veuille un roi, quelle sera leur con-
 duite ? . . Jugez-en par leur conduite actuelle. .
 Ils ne voyent, ni l'infamie qui les attend, ni les
 dangers qu'ils courent.

Le 10 Thermidor doit sauver la République ; et il la sauvera : mais ce ne sera qu'après la ruine entière de la nouvelle faction que j'appelle *Thermidorienne*, parce qu'elle s'est emparée du mouvement salutaire du 10 Thermidor.

Cette faction existoit et conspiroit dans l'ombre, long-temps avant la chute de Robespierre. On seroit bien surpris d'apprendre qu'elle est née avec la révolution, que ses chefs et ses agens sont peut-être les mêmes hommes qui figuroient en 89 sur la scène politique. Du moins est-il manifeste, aux yeux de tout observateur attentif, qu'on emploie aujourd'hui contre la liberté les mêmes moyens qui ont servi à l'établir. D'où il est à présumer que ce sont les mêmes mains qui les dirigent.

Ce qui me porte à le croire, c'est la ressemblance qu'il y a entre notre situation présente et celle de 91, après la fuite de Varennes.

Pour ne pas répéter ce que j'ai dit ailleurs, je renvoie à mon numéro 8. On y trouvera des rapprochemens qui justifient mon idée.

J'ajoute au tableau comparatif de ces deux époques, que la perfidie du parjure Capet ayant accéléré, par une impulsion subite, la tendance déjà fortement prononcée de l'esprit national vers l'état républicain, une faction, qui dominoit alors, se hâta de le briser; et elle y réussit. C'est elle qui fit absoudre Capet, qui revisa la constitution, créa le marc d'argent, consacra le *veto*, régla la liste civile, et organisa légalement le despotisme, sous le nom de monarchie. C'est elle qui, dans l'espace de

quatre mois, changea totalement l'esprit et les principes de l'assemblée constituante. Elle la précipita dans un abyme de contradictions et d'erreurs. Elle lui arracha les actes les plus liberticides; et, après l'avoir abreuvée de remords et d'infamie, elle la força de céder sa place à une législature.

L'histoire de la faction que je signale ici, seroit l'histoire complète de la révolution. Car il n'y a pas d'époque où elle n'ait joué un rôle, pas d'évènement qu'elle n'ait influencé ou dirigé.

Elle s'est ralliée à toutes les factions; ou, pour mieux dire, toutes sont sorties de son sein; et aujourd'hui elle règne sur les débris de toutes.

Pourquoi, en jettant un coup-d'œil sur les circonstances actuelles, sommes-nous forcés d'y reconnoître le machiavélisme des reviseurs, les prestiges de la Gironde et le terrorisme de Robespierre? C'est qu'en effet nous nous trouvons sous le système absolu de cette faction originaire qui s'empara de la revision, gouverna la Gironde, et servit Robespierre; où je vois les mêmes effets, je dois supposer les mêmes causes.

C***. R. du P.

On s'abonne rue Traversière-Honoré, n°. 21, au rez-de-chaussée. — On trouve à la même adresse les quatorze premiers numéros, nouvelle édition, revue et augmentée par l'auteur.

DE L'IMPRIMERIE DE L'AMI DU PEUPLE.